

CRACHEUR DE VERS

par Thierry Salaün

Ces textes sont sous Licence d'Art Libre : vous pouvez les copier et les diffuser librement à condition d'en citer l'auteur.

Vous pouvez également visiter mon site web :

<http://zerealpolo.free.fr>

Contact : zerealpolo@zone-mondiale.org

B497

Allongé mollement sur la banquette du train, le front baigné de soleil, Arthur, rêveur, fermait les yeux très fort. Elle était là, dans l'obscurité –matrice des décors imaginaires–, son visage rond sur fond de phosphènes... Elle : la fille de l'Auberge.

*

C'est l'homme que je vois, sillonnant le désert... abruti par sa propre réalité... accroché désespérément à la vie. Il doit manger, pisser, rire aussi. C'est bête –merveilleusement !

*

J'ai vu l'ombre éphémère des plis de ton corps sage
L'or ruisselant des sphères au bord de ton corps nu
Je te verrai parfois à travers l'œil d'un mage
Bout de charme arraché au silence des nues
Tu chanteras sereine agitant ton corps beau
Moi je perdrai haleine à combler tes reins beaux

Before 1997

*

1997

L'air revêché passe par la fenêtre ouverte
Le temps s'envole en dehors des circonvolutions
nacréées
Spaciales-spécieuses
Les beautés riches en clair...

C'est l'Aube des Jours Nouveaux
Où le silence naît de lui-même
Un silence somptueux
Un silence parfait puisque sonore
Un silence Astral
Un silence où l'image naît de la lumière

Ici dort un enfant
La gestation arrive
Le Ciel sombre sous les nuages
Alors ? Alors ?
Qu'en dites-vous ? Alors ?

L'ombre ombilicale se tord
Tordue-tondue
Malveillante ? Non ! Inévitable.

Les premiers cris
L'Aube est annoncée
Une Aube d'or et d'églantine
Une Aube proche de ces cars ruisselant de chrome
Pleins de Soleils-fusant-de-feu

Nous avons fait l'amour avec nos êtres
Nous recherchons sans trop paraître
Dors, dors, Belle Amante
L'or se transmute sous tes paupières
L'or de tes yeux-feux-fusant-dans-l'atmosphère

Nous sommes des crabes dormant sous le Soleil
Changeant parfois de coquille
Et l'on nous traque
On nous espère bientôt morts et secs
Sous le feu du Ciel
Sous l'air aride où l'on s'endort
Rêvant dès lors de lieux liquides
De fonds de mer point trop arides
Et de minutes fertiles

26 06 97

*

Sourire

Allons à l'aube verte
Changer nos âmes
Qui ne valent pas mieux
Que celles des chiens

Allons sourire
Aux filles qui s'abandonnent
A l'émoi facile

Allons amis
Allons quérir
Un autre effort
Une pile de vers
Sanglants & sans malice

Allons courir
Sous l'écarlate lueur
Des fauves
Qui s'abandonnent
Ou qui se donnent

Allons à l'arc
Des lunaisons fertiles
Humides liqueurs
Merveilles d'odeurs

Allons changer nos âmes
Contre je ne sais quoi

(1997)

*

Une nuit que la lune n'éclairait point le ciel
L'orage lointain imprimait des éclairs
Au raz de l'horizon
Etendus et rêveurs nous lancions d'un regard
D'invisibles cordages d'étoile en étoile

Dans la nuit chargée de particules en fuite
Parant le zénith de traces argentées
Une nuit épique !
Nous ré-inventons des constellations
Lézard enceint, éléphant sacré, ourson...
Mots gravés
Au creux des Univers

6 09 97

*

1998

Alchimie Du Feu

Frotte Frotte Frotte
Caresse
Conduis-Le Bien Dans La Raînore
Caresse
Frotte Frotte Frotte
Mets-Y Ton Cœur Ton Ame Tes Tripes
Respire
Et Tiens Le Rythme
Frotte Frotte Frotte
Caresse
Pas D'impatience
S'il Germe En Toi
Maîtrise
Caresse
Frotte Frotte Frotte
Pense A La Femme
Pressens La Flamme
Frotte Frotte Frotte
Caresse
Mène La Danse
Laisse La Transe T'envahir
Caresse
Frotte Frotte Frotte
Jouis-Souffle-Transpire
Sois L'étincelle
Souffle-Souffle-Souffle Encore
Et Qu'il Grandisse

29 08 98

*

J'allais par les rues minuscules
fendant d'un pas vif
la fraîcheur du soir
C'était l'été pourtant
mais on aurait dit
un temps de Toussaint

Sous mes yeux
défilait le décors médiéval
murs de pierres et de bois
pavés polis faussement réguliers
enseignes de style ancien

De rares couples
quelques familles
goûtaient le charme
ou l'esprit de ces lieux

Des fenêtres ouvertes
vibraient
les éclats de rire
ou les voix déformées
des riverains

Aux détails historiques
peut-être d'époque
se mêlaient ceux anachroniques
des plaques de l'EDF
ou des réseaux suburbains

Je marchais donc
glanant au hasard
des sensations furtives
des bruits et des couleurs
des formes des odeurs

Quand
Bonnet Rouge Chausse Vertes
Barbe Blanche Comme Neige
sur un fronton d'église
se dressait un nain

Or ce nain
joufflu et rigolard
colorait de fraîcheur
ce noble édifice
en ouvrant vaillamment
une porte à l'été

1 07 98

*

Pour Loïc et Julie

Allez si on allait
Voir le soleil ensemble
Se coucher sur la mer
Et se dire des mots tendres

Allez si on allait
A l'ombre d'une voile
S'embrasser tous les deux
Sous le ciel plein d'étoiles

Si l'on peut oublier
Ne serait-ce qu'un instant
Le monde et ses cités

Allez si on allait
Vivre à l'autre bout du
Monde ou de l'univers
Tout droit vers l'inconnu

Allez si on allait
Se glisser sous les draps
Découvrir de nos corps
Un autre Nirvana

Si l'on peut oublier
Ne serait-ce qu'un instant
Le monde et ses fracas

Allez si on allait
Vivre d'autres couleurs
D'autres bruits d'autres sen-
Sations d'autres odeurs

Allez si on allait
Se glisser sous les draps
Découvrir de nos corps
Un autre Nirvana

Si l'on peut oublier
Ne serait-ce qu'un instant
Le monde et ses tracas

9 04 98

*

Analyse de l'eau

eau des lacs et des mers
des sources des rivières
eau des fleuves
de l'au-delà

eau morte
sale et croupie
eau boueuse des marigots
où sème encore la vie

eau des pluies
des orages
eau terrible où surnagent
des monstres microscopiques

eau douce
généreuse
eau des mères
berceau amniotique

eau mystérieuse
aux flots bleus blancs verts
eau souvent amère
pleine de chimères
coupe des marins

eau je m'en souviens
des phares lointains
des tours orientales

eau solide des glaces
j'ai lu les annales
eau neige cristaux

chimique H²O

25 08 98

*

Après la pluie

le soleil
perce l'écran de nuages

Les rues vieilles
pavées de granite
brillent brillent brillent
sous un feu de flèches d'or
et de laves d'azur

La ville engourdie s'étire

Voici fleurir des têtes
aux portes des boutiques
et voilà que des mains
tout à coup
bourgeonnent aux fenêtres

Un chien lape une flaque
des pas résonnent enfin

26 06 98

*

Cadavres exquis

La justice c'est beau comme
Le cirque et ses clowns

L'amour c'est beau comme
La tirade de Lafayette

Une casserole c'est beau comme
L'air cristallisé par Merlin

Un serial-killer c'est beau comme
Une roue de voiture volant dans le ciel

Un dictateur c'est beau comme
Un trésor décapité sur un immeuble

Une étoile c'est beau comme
La truite de Schubert jouée par des sourds

Un rêve c'est beau comme
L'aube se levant sur la ville

Le travail c'est beau comme
Un saxophoniste essoufflé

La liberté c'est beau comme
La radio-activité inventée par Guignol

nuît du 10 au 11 04 98

Etoiles d'araignées de mer

Perles d'huîtres lointaines
Je remonte le fil d'argent
Des poissons-clowns-pilotes
Pincés d'or des crabes dormants
Gardiens de galions éventrés
Vomissant des trésors
Rêves de marins saturés d'ivresse
Mers cardinales aux ventres ronds
Je porte à vos seins
Mes lèvres d'enfant
Crêtes solaires des vagues
De l'aube au couchant
Dents de corail
Œil de Triton
Langue de Sirène
Chante les ruines d'Atlantis
Poudrées de sable

27 02 98

*

Terres lointaines abreuvées de soleil
Hors des cartes des Atlas
Déserts sans fin grêlés d'Oasis
Havre des caravanes
Mers d'Améthyste immenses
Offrant leur ventre aux étoiles
Mares-miroirs des Fées
Fontaines de Jouissance
Arbres centenaires
Explosion d'oiseaux multicolores
Enfants du Soleil
Peuples des déserts
Femmes de la nuit
Hommes des bois
Créatures célestes
J'ai marché sur vos pas
Et Parfois mes Rêves
Se souviennent de vous

28 02 98

*

Le pêcheur d'écume

Je suis le pêcheur d'écume
vêtu d'un pagne simplement
je marche le long des lagunes
d'Orient jusques en Occident

Je connais les secrets du Monde
certains du moins comme la Ronde
et j'ai entendu bien des fables
celles qu'on murmure dans les étables

On me croit vieux comme le Temps
on me dit sage et majestueux
mais je reste tel un enfant
parfois triste et parfois heureux

Certains m'ont vu sans me connaître
d'autres n'ont pu me reconnaître
On m'a battu au nom des Lois
On m'a bien accueilli parfois

De nuits en jours de jours en nuits
sous le soleil ou sous la lune
Je suis
le pêcheur d'écume

et j'attends les Chevaux de Sable
broutant les cieux et les nuages
j'attends du Monde des merveilles
j'attends l'instant de mon éveil

1 07 98

*

Les mirages de l'air

Inspiration
L'air gonfle les poumons
inonde les bronches
le sang s'oxygène

Souffle
Traces d'eau sur le miroir

Inspiration

Je suis gonflé à bloc
L'esprit me monte au cerveau
Hallucinogène

Première vision
Seul sur la crête
Avec le vide de part et d'autre
Je suis une sorte d'équilibriste
Impossible de monter plus haut
Ici l'air semble plus vif
Un faucon vient de passer à deux centimètres de mon
oreille droite
le voilà qui décrit des cercles concentriques au-dessus
de moi
il appartient aux cieux de toute éternité
à moins que ce ne soit les cieux qui lui appartiennent
Question de point de vue

Seconde vision
Je suis le faucon
Je vibre et je vole
Je brave l'azur
Façonné par l'air je ne le crains plus
Plus de vertige
Plus de vide
Je jongle avec la Thermodynamique

Dernière vision
Je m'éthérise
gagner l'esprit par l'élément

Mais le Songe
comme les nuages
se disperse
ces visions aériennes
ne sont que des mirages

26 08 98

*

Loin derrière les murs du sommeil
J'étais le roi des citadelles

Très loin
Là où le vent prend son souffle
Je domptais les tornades

Loin
Très loin au delà des mers
Je buvais à la coupe des pluies

Loin très très loin
Sous la trajectoire d'astres inconnus
J'ai rêvé de nous
Et la nuit m'a entendu

98

*

Regarde la pluie

Perles sur les carreaux
Flèches d'eau tombées du ciel
Cordes larguées des nuages
Pour y joindre la terre

Il pleut sur la mer
L'eau douce fouette les vagues
Et l'azur s'écroule

Coule dégouline
Se frotte au roulis

Il pleut sur l'étang
Le lac la rivière
Se creusent
Se hérissent
De boules de pluie

Il pleut sur les villes
Des flaques s'étalent
Le long des trottoirs
Et le monde de carton
Se détrempe

Il pleut sur nos têtes
Nos chapeaux
Nos casquettes
Mais déjà certains
N'osent braver le déluge

7 04 98

*

Sur la plage occidentale

retentit le blanc galop d'écume
Au large les vaisseaux
Fantômes
Barges d'Atlantis
Jonques et Caraques
croisent le sillage
des Paquebots
Des lambeaux de rêves
s'accrochent au rivage
comme les doigts des naufragés
aux bois des radeaux
& des éclats de verre
déchirent les messages
puis sombrent Soleils
au creux des coraux

décembre 98

*

1999

Anyway

Anyway
It's rainy today
In my heart
I'm still ready to play
The Blue Sunshine
But
Anyway

Anyway
She took another way
In my heart
It's rainy today
The blue sun shine
But
Anyway

Anyway
It's a very bad day
In my heart
It's sicky and grey
The blue sun shine
But
Anyway

Avril 99

*

Au fond des gorges

flot retenu
mots rares & multiples
verbes inconnus
torrent de rages passionnées
Amours-Pleurs-Rires-Emois

Et moi
dans tout ça
Tout ça dans moi
Cette vague à l'âme
Ce tourbillon
le mouvement
l'effervescence
l'ébullition
le sang chaud
le sang froid

Sa tête sur mon cœur
Mes yeux dans les siens
Son cœur sous ma main
Tout bat ici bas
les paupières
& les lèvres
& les corps
l'harmonie
D'un instant
Deux
Trois
Tout recommence

janvier 1999

*

Être

Un Souffle
- Un Soupir

Un Rêve
- Un Délire

L'amour
- Le Désir

Le Sexe
- Où Jouir

Etre
- Ou Disparaître

2 02 99

*

Je veux la beauté dans l'ivresse

Je veux manger le ver
Caché dans le fruit

Voici ma route
Longue certitude
Bordée d'illusions

Pas à pas
Se crée ma propre vie
Une porte se ferme
Qu'importe
Bien d'autres s'ouvriront sur l'instant

Je rêve de déserts
De mers immenses
De landes et de bois
De béton aussi
Et de verre organique

Du néant à l'instant
L'aventure s'offre à moi
Comme une femme

23 4 99

*

La Faim Et La Soif

L'Esprit Dans La Coquille
L'Attente
Le Voile
L'Être Soudain Déchire

Croître
Grandir
S'élever Aux Etoiles
Vers Quelle Lumière
Quel Horizon

Le Mirage
L'illusion

Toucher L'infini
Puis Mourir

3 02 99

L'espace

Le mouvement
Tracer la route
Doigt & lumière
Astre-cœur
Saisir le trait
L'heure fantôme
Avenir
Fascination du vide
Vertige ascensionnel
Le gouffre
Une bouche mystérieuse
Et si
Sorcier
Technicien du chaos
Mon âme embrasée
Mon corps en fièvre
O ciel
Chance

Temps perdu
Calculs à perte de vue
Tour de roue
Souvenirs
Cercles magiques
Prison de verre
Quête
Faim
Yx

26 04 99

*

The beat of my blues

I got the time
All the time
One day I'll jump as a jack
Come on baby I'm back
Listen to my heart woman
The beat of my blues

I'm on the scene
Ô my queen
Life's not easy to ride
I take it side by side
Listen to my heart woman
The beat of my blues

I'll play my song
All night long
I'll play under the stars
I'll play it in the bars
Listen to my heart woman
The beat of my blues

Avril 99

*

Une belle nuit je crois

Tes cheveux sous mes doigts
Coulait lentement
Soyeux et troublants

Tu semblais insouciant
Curieuse et confiante
La lune sur ton front
Projetait ses rayons

Et l'ombre de nos corps sur le sable

Nous rêvions tous les deux
Aussi purs que les dieux
L'or de l'âge et du temps
Sous le ciel innocents

L'océan nous contait
Chuchotait ses secrets
Un navire de passage
Nous a pris en voyage

Et nos ombres quittèrent le sable
Pour l'onde de la mer des orages

Sur les flots audacieux
Nous bravâmes les cieus
Les tempêtes les tornades
Epreuve l'escapade

Tel Ulysse comme personne
L'Odyssée must go on
Souvent longue et amère
Parfois douce et légère

Et l'ombre de nos corps sur le sable
Se posa un beau jour sans dommage

Sous nos yeux le désert
S'étendait vaste mer
Où les dunes hautes vagues
Ondulations de sable

Chevauchées fantastiques
De chameaux oniriques
Nous fûmes des nomades
Poursuivons la balade

Et l'ombre de nos corps sur le sable

juin 1999

*

2000

A wall of stones

There's a wall of stones with the sea behind
The wind that blow gently on her side
A single sky and we'll meet in blue tonight

There's a shadow in front of the light
A disco machine on Saturday night
And both we feel the same

I look at the sea I look at my mind
She's gone away I'd rather find
Any reason to keep life

There's a wall of stone with the sea behind
And local kids that surf and ride
I look at the sea I look at my
wall of stones

There's a wall of stones
a wall of stones...

Février 2000

*

chaleur

souffle

pétales

mouvement

nuit

Narines Langue Corolle

Que j'aime quand tu jouis !

le 27/28 septembre 2000

*

Compteur des zoos

tel un pétrel empêtré
à quelques encablures du port
un perroquet sifflé
sous l'œil cabot du capitaine
noé avait perdu le nord

sa maigre flottille divaguait
sous la flotte diluvienne
terre sèche !

la vigie s'époumonne
et tous gagnent tribord
à la barbe de noé
sous l'œil du créateur
ce fameux farceur

tout bascule
les rats quittent le navire
les zèbres s'éparpillent
les pigeons volent
au sec...

les taupes mirent le soleil
les poules appellent l'auditoire
le renard nie
les éléphants s'embrassent
les lions s'alignent
les gazelles jonglent avec les otaries
les baleineaux rougissent
la fille du capitaine hooq
m'entraîne dans la spirale de la nuit

13 12 00

*

Couché aux portes du soleil

Dans le désert de mon cerveau
Ton ventre nu sous mon oreille
Tes doigts me caressent le dos
J'ai tant rêvé sous les étoiles
Qu'à présent si je m'en souviens
Que ces dérives sidérales
O mon amour soient ton écriin

98/00

*

Elle n'avait pas de celle
Qui croit qu'elle est belle
La fierté hautaine
Il n'y avait pas de nom
Pour nommer ce don
Bien qu'on le comprenne

Elle n'avait pas de celle
Qui croit qu'elle est telle
Une souveraine
J'aime assez ses violons
Pour trouver le son
Le son qui l'entraîne

Frêle image étincelle
Son âme mord-t-elle
La vie hors d'haleine
Elle a marché le long
Du « qu'en dira-t-on »

Confiante et sereine

Elle n'avait pas de celle
Mon dieu qu'elle est belle
Près de la fontaine
Où nos cœurs brûleront
Sans contrefaçon
Sans porter de chaînes

28 10 00

*

Les poires du démon

Cette pomme d'Adam dans le jardin d'Eden
Proie du démon ceint de la pureté originelle
Homme-enfant qu'Eve vît
Roi du monde évidemment

Quel homme, Adam !
Pur ivoire
Ebène de premier choix
Prends mon sein
Bois

O mille merveilles

Un serpent qui passait en sifflant
S'ennuyait si souvent...

Le lundi
Et le mardi
Idem le mercredi

Le jeudi également
Autant le vendredi
Que le samedi

Mais plus que tout il redoutait le dimanche

Trouvant aimables ces jeunes gens
Il leur offrit sa compagnie
Puis les trouvant fort sots
Et toujours puceaux
Il dit

Voyez l'Arbre de la Connaissance

Adam recula
Eve s'avança

On ne sait aujourd'hui
Comment elle réussit
A faire croquer le fuit
A son charmant ami

Peut-être le plaça-t-elle sur son sein

Le serpent quant à lui
Plus encore s'ennuie
Il se dore au soleil
Il se languit la nuit

28 12 00

*

Lumières naïves

Viandes et fruits
Et la poussière
Sous la nappe du festin

Dans les rues par centaines
Le grand troupeau joyeux
Danse
A perdre haleine
Sous le ciel rouge
Artificiel

Si loin des notes bleues
Les roulements des tambours
Déchirent la musique

Le temps est incertain
La ville déploie ses veines

Février 2000

*

Nus sous les nuages

Quand luisent dans tes yeux
Les reflets de l'aurore
Et qu'ondule ton corps
Modelé par les dieux
Nu sous les nuages
Ton troublant message
M'est bien adressé
Je ne peux y résister

Je rentre dans le jeu
Invité par les sorts
Que tissent tes doigts d'or
Et tes lèvres de feu
Nus sous les nuages
Allons à la nage
Vers d'autres cités
Où l'on s'aime sans pécher

Naviguant de mon mieux
Au plus près de ton port
Où je m'ancre si fort
Qu'on voit trembler les cieux
Nus sous les nuages
Nous avons la rage
Que je sois damné
Si le temps doit s'arrêter

Espérant mille feux
Que la fièvre de l'or
Qu'exsude tout ton corps
S'empare de nous deux
Nus sous les nuages
Nous faisons naufrage
Une éternité
Et tu veux
Recommencer

10 04 2000

*

On a gravé nos noms

Sur les murs des prisons
On a quitté le jour
Pour des nuits sans amour
Comme des ienchs aux abois
On a perdu nos voix
Nos beaux rêves sont courts
Sans retour

Au temps des jours miteux
Des instants radieux
Quand on crachait de l'or
A la face des dieux
Et qu'on niquait la mort
Sans avoir trop le choix
Pour changer le décor
D'ici bas

Et puis la peur du vide
Pour ne manquer de rien
Dans nos destins stupides
De pauvres terriens
On a sorti nos lames
Pour avoir les biftons
Par ici la ferraille
Au violon

29 10 00

*

Sur ta peau douce et fraîche

J'ai tracé des symboles
Des cercles des lumières
De grandes vagues molles

Ton sein une auréole
Où le téton pointu
Saura te rendre folle
Quand je l'aurais mordu

Ta bouche une caresse
Le souffle de la vie
Et si je meurs en elle
Avale quand je jouis

Tes yeux sont si gourmands
Qu'ils jettent une lumière
Un faisceau de diamants
Sur l'ombre qui te serre

Je frôle ton nombril
Le beau petit cratère
Où tu pourrais d'un grill
Me cuire à ta manière

Voilà ton beau minou
Tu l'offres grand ouvert
Mais je voudrais j'avoue
Te prendre par derrière

Mars 2000

*

Wash my eyes

Though I could fly
High over my mind
When I was a kid
This blue dream was mine

Though that my world
Was a wonderful one
The angels get down
The bad and the good one

Though we were all
Born to be free
Now I know that we
Must fight to be

And the rain
The cool rain
Wash my eyes

Février 2000

*

2001

Dans la nuit qui dévore nos derniers soubresauts
Dans le silence où ton souffle haletant
Encore chargé du plus ardent désir
Vient toucher mon épaule de ses vagues tièdes
Je te murmure à l'oreille des mots des merveilles
Qu'aucun être jamais n'aurait su te dire

21 04 01

*

Est-ce le goût de tes lèvres
le sel ou la magie
qui
en ces eaux le menèrent
où il se perdit

De soleils en déboires
de peine en lassitude
à quoi ça rime
de ramer encore

Naviguer
divaguer sur les vagues
tenir le coup
tenir
tenir le cap ou jeter l'ancre aux éponges
s'écrire ou s'écrier au milieu de l'écume

celle que l'on connaît bien
L'autre qu'on n'a jamais vue
ou qui ne viendra pas
dans l'ombre de sa tour
se joue des violons de la vie

Mais toi
toi dont l'attente s'éternise
tu sais les jours étioles
le fil du temps qui s'effiloche

30 11 01

*

Fleur des orages

Ton éclat dans le ciel
De nos yeux fascinés
Rose des sables
Poème cristallisé
Sur nos lèvres ravies
Gerbe d'écume
Explose à peine éclos
En nos crânes d'enfants

5 01 01

*

Lorsque s'effondrent - long soupir
les enfantômes qui s'endorment
un simulacre de sourire
gagne leurs lèvres puis se forme

C'est l'heure où s'ouvrent les royaumes
le ciel encore ou le néant
pour l'inconscient qui sous le dôme
s'offre au métamorphe béant

Et dans la chaleur animale
qui résiste à la nuit glaciale
un certain élan de bien-être
en leur conscience pourrait naître

Pour ceux que l'on pousse au martyr
force discours souvent affables
parfois menaçant même pire
que sera le poids de la fable

Puis ces autres que l'on oublie
déjà livrés à Léviathan
puissent les songes établis
les reconforter un instant

Mais le matin est déjà là
et les enfantômes se lèvent
prêts à errer de-ci de-là
tandis que s'étiolent les rêves

17 09 01

*

notre monde non-idéal
tu ne peux rien pour ton féal
ton univers sourd aux prières
est et restera matière

17 09 01

*

Quand on aura rangé tout au fond d'un tiroir
Nos plus beaux sentiments
Nos pâles désespoirs
Classé comme des photos
Nos instants-souvenirs
& tiré au loto
Notre biographie

Quand on vendra nos corps
& qu'on n'aura plus d'âme
Que tout sera décor
Doré et plein de charme

Quand du monde l'immonde
N'apparaîtra plus
& qu'on vivra nos morts
Avant d'avoir vécu

Quand tout sera sourire parfait
Aux blanches dents
La moindre des odeurs nous ravira
Charmant !

20 04 01

*

2002

alangu

assoupi
ou bien
ahuri
abruti
c'est bien

de s'accorder une longue trêve
de s'adonner un peu au rêve

alourdi
assourdi
ou bien
pour surpren-
dre le der-
nier train

alors que le monde se lève
inconnu d'adam et d'ève

par ici
c'est la vie
en rose
tout fleurit
se méta-
morphose

décors que la pensée achève
du sang de la pluie de la sève

des mots dits
démodés
défunts
démunis
dénudés
enfin

le long des arches centenaires
qui me tapent un peu sur les nerfs

atterré
j'atterris
ou bien
j'alunis
assouvi
atteint

par le miracle de la chair

27 7 02

*

Dancez les oiseaux de la nuit

ouvrez vos ailes dans le vent
qui glace les cœurs de ses cris
et les étoiles au firmament

Vous défiez les crépuscules
puis vous baignez dans les ténèbres
puisse ce petit opuscule
rendre vos grâces – il vous célèbre

Depuis vos cryptes centenaires
vos beffrois et vos arbres creux
nyctalopes chasseurs lunaires
vous qui scrutez les sols ocreux

Nocturnes vous n'êtes nuisibles
mais les fables ont la vie dure
d'aucuns vous ayant pris pour cible
vous ont cloués sur du bois dur

Vous les compagnons légendaires
des enchanteurs désenchantés
lorsque plusieurs mondes tendirent
à n'être plus jamais chantés

Souvenez-vous des soirs jadis
où vous bubuliez dans les bois
avant que l'homme ne vous maudisse
bien avant que les loups n'aboient

Ne suspendez point vos envois
et que Minerve vous protège
de ses congénères frivoles
qui font le beau temps et la neige

2 10 02

*

je ne fais rien de mes dix doigts

oh mais dis-toi si je te vois
il ne faut pas t'en faire
crois-moi je sais y faire

avant que tu ne bouges un seul
doigt en l'espace d'un clin d'œil
ouais je t'emmènerai
je t'ensorcellerai

nous irions seuls tous les deux
en quête de soirs merveilleux
où tu pourrais comprendre
où je pourrais te prendre

par les sentiments par le jeu
subtil ou bien délicieux
à doses sensuelles
du piment et du sel

si par hasard comme il se doit
la belle Ilse doit deviner
tout ça la belle affaire
moi je n'en ai que faire

qu'elle envoie valser mes cartons
aux oubliettes pour de bon
elle aura de la peine
mais pour toi ma sirène

ouais je ferai n'importe quoi
je m'en irai même à dos d'oie
pour un curieux voyage
vers ton joli visage

9 7 2

*

l'instant soupire une caresse
tu penses à dire notre richesse
l'instant d'émoi
le souvenir de toi et moi
notre avenir

la sève abreuve mes artères
des ombres façonnent ta chair
point d'illusion juste des heures
& l'ignition
& la sueur

ta peau la mienne
frottées collées
nos os se sont presque touchés

j'ai ta chaleur
et toi mon cœur

tes yeux fermés m'ont capturé
nos mains explorent
nos beaux azurs
enfin se posent
nous voilà mûrs

nos sexes explosent
nos peaux nos corps
apothéose de chimie pure

novembre 2002

*

Point du jour

C'est aujourd'hui dimanche
les rues désertes blanches
tout est sourd
presqu'étrange...

A l'aube se posait
la mésange
bleue qui jamais n'osait
t'approcher
Toi qui dormais encore

Et ton corps
aussi nu qu'un rocher
sous les draps de coton
dévoilait
quelques tons
de chair couleur de lait
ça et là
que j'embrassais souvent

soulevant
ce petit voile là

7 8 02

*

quand l'âne montait la jument

que l'étalon aurait sailli
le bélier luttait forcément
bélinait madame brebis
les lièvres bouquinaient en rut
& les oiseaux s'appariaient
un berger nommé Belzébuth
une coquine mâtinait
les oies jarguaient goulûment
lorsque la jument assortît
les poissons frayent à présent
tandis que la chienne se lie
elle jumelle la canine
alors que l'ânesse baudouine
le verrat couvre sans un mot
côche impassible le moineau

x 7 02

*

souriez c'est gratuit

le petit oiseau va sortir
& que personne ne bouge

clic clac
dans la boîte
la photo grave instantanément
votre visage
& vos traits si
jolis

merveille de la pose
que l'on expose
& surexpose
sur des sels d'argent

impression
d'un moment
souvenir bientôt
troublé
troublant
témoin des charmes passés

mémoire fixée
figée
conservée
maintenue

maintenant
le format numérique
précision du pixel
quasi-chirurgicale

le grain de la peau
sa couleur sans faille
l'éclat de vos yeux
pur cristal

le puit de vos pupilles
débordant de mystère
où je m'en vais tout droit

évoquant ces vers

27 02 02

*

souvenez-moi de certains jours

qu'on noyait dans les cafés
à contre-jour
le monde tenait dans un verre
de bière de base
de mauvais vin
nos cerveaux tournaient à l'envers
en attendant le lendemain

des mêmes choses rabachées
sortes de mantras éthyliques
s'élevaient parfois les buées
d'hallucinations magnifiques

nafragés dans le No Time's Land
nous regardions passer
des trains si lumineux
qu'à même l'enfer
les brasiers nous semblaient éteints

vers l'ombre bleue des sortilèges
en quête de charmes lointains
nos vaisseaux
plongés dans les mers
où dorment de fameux butins

comme lancés à la dérive
ballottés au gré des courants
s'échouaient ou non
en des îles inconnues

de belles vierges désertiques
d'autres peuplées et luxuriantes
appelaient notre soif
et nos tripes

nous planquions nos idées noires
sous le manteau bleu de la nuit
et nos chiens hurlaient dans les squares
les échos de notre folie

nous voulions tâter du mystère
et chevaucher les walkyries
le cœur brûlant
le cœur ouvert
aux chants subtils
de la vie

nos ombres fuyaient les miroirs
quand nous errions loin de l'aurore
où l'âme tisse l'illusoire
et l'homme glisse à demi-mort

nous voulions des chants électriques
sauvages et purs cependant
accorder nos violons tragiques
nos flûtes de chair et de sang

octobre 2002